

## Revue des sciences de l'éducation

Ollivier, E. (dir.). (1991). *La marginalité silencieuse. Matériaux pour des pratiques d'alphabétisation auprès des publics immigrants*. Montréal: CIDIHCA.

Fernand Serre

---

Volume 19, numéro 2, 1993

URI : [id.erudit.org/iderudit/031633ar](https://id.erudit.org/iderudit/031633ar)  
<https://doi.org/10.7202/031633ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Serre, F. (1993). Ollivier, E. (dir.). (1991). *La marginalité silencieuse. Matériaux pour des pratiques d'alphabétisation auprès des publics immigrants*. Montréal: CIDIHCA.. *Revue des sciences de l'éducation*, 19 (2), 417-419. <https://doi.org/10.7202/031633ar>

---

Tous droits réservés © Revue des sciences de l'éducation, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

Ollivier, É. (dir.). (1991). *La marginalité silencieuse. Matériaux pour des pratiques d'alphabétisation auprès des publics immigrants*. Montréal: CIDIHCA.

Le titre, *La marginalité silencieuse*, éclaire peu sur le contenu du livre. Heureusement, le sous-titre ajoute qu'il s'agit de «Matériaux pour des pratiques d'alphabétisation auprès des publics immigrants». Structuré sous quatre chapitres, il présente dans un premier temps une réflexion sur la problématique de l'analphabétisme des immigrants, propose dans un deuxième chapitre l'analyse de l'interlangue dans l'apprentissage de la langue d'accueil, décrit en troisième lieu quelques expériences concrètes d'alphabétisation. En dernière partie, il propose une analyse critique des rapports entre analphabétisme et citoyenneté, suivie d'une conclusion générale.

Dans la première partie, Émile Ollivier, statistiques à l'appui, éveille le lecteur à l'émergence du nouvel analphabétisme des années 1980-1990, différent de celui des «Québécois de souche». Après en avoir fait ressortir les conséquences sur l'autonomie sociale des immigrants, l'auteur plaide avec conviction en faveur d'une formation spécifique des analphabètes immigrants adultes.

Dans cette même foulée, Louis Toupin précise le nouveau portrait de l'alphabétisation de populations à faible revenu. Il fait bien ressortir que trois aspects s'avèrent majeurs du point de vue du processus cognitif de formation: l'influence de la situation initiale sur l'acquisition des nouvelles connaissances, les restructurations et intégrations produites par les nouvelles connaissances et l'utilisation effective de celles-ci. Il décrit ensuite succinctement les programmes d'une commission scolaire comportant une formation différenciée destinée aux personnes migrantes analphabètes et peu scolarisées. En conclusion, l'auteur invite les institutions scolaires «à favoriser chez les personnes

migrantes une appropriation des droits et obligations (...) tout en valorisant (...) l'exploration des compétences distinctives de celles-ci.

En continuité avec les auteurs précédents, Chalom réaffirme que l'intégration de l'immigrant signifie plus que l'acquisition de la langue d'accueil. Étant également une intégration culturelle, elle entraîne que l'alphabétisation des immigrants comporte trois dimensions: linguistique, culturelle et psychosociale. Elle appelle des actions de formation correspondantes.

Dans le deuxième chapitre, Fugazzi présente bien la création de l'interlangue chez l'immigrant. La langue, expression de toute la vie, traduit un nouveau mode de vie, constitué de la langue maternelle et de celle du pays d'accueil. Les analyses différentielle et communicative permettent chacune une compréhension de cette confluence des langues. Fugazzi invite à produire de la recherche sur le cheminement qui va du fonctionnement de la langue d'origine à celle de la langue-cible.

Le troisième chapitre rapporte trois pratiques diverses d'alphabétisation. La première, présentée par L. Cantin et M. Vermette, résulte de deux projets réalisés dans les Centres d'orientation et de formation des immigrants (COFI) en 1979 et en 1985. Dix activités de formation en expression orale et écrite, portant sur des situations de communication qui correspondent aux caractéristiques de la clientèle, ont été élaborées selon l'approche cognitive et communicative. Ces activités d'apprentissage sont autant des activités physiques qu'intellectuelles, réalisées dans une dizaine de classes du réseau des COFI.

Dans la partie suivante, M. Villefranche présente le cheminement personnel de trois participantes appartenant chacune à un groupe différent de formation de la Maison d'Haïti. Il est difficile de lire plusieurs des récits écrits en créole.

F. Poirier, de son côté, décrit les Portugais à Montréal et retrace l'histoire du centre portugais de référence et de promotion sociale. Elle fait état de la clientèle desservie, et elle indique que les activités s'inspirent de l'approche dialogale de Freire.

Le premier texte du quatrième chapitre, intitulé «Analphabétisme et citoyenneté», présente des considérations à première vue un peu lointaines de l'alphabétisation (même si la main-d'œuvre est majoritairement immigrante féminine). G. Teal note que la technologie qu'il y décrit est très faible dans la production industrielle du vêtement sauf dans le préontage (coupe) où même là, elle est lente. Cette étude, intéressante en soi, ne constitue pas des «matériaux pour des pratiques d'alphabétisation auprès des publics immigrants».

M. Alcindor analyse les droits de la personne des immigrants en regard des disparités sociale et économique créées par leur analphabétisme qui

entraîne une discrimination sociale, provoque un obstacle à l'exercice des droits humains et atteint encore plus durement les citoyens issus des cultures minoritaires.

En conclusion, R. Baril et M. Côté présentent des pistes de réflexion issues d'une journée de discussions et de débats sur la problématique de l'analphabétisme des immigrants. Pour répondre au manque de données, de critères et d'études, on avance que c'est par l'analyse des pratiques que les chercheurs pourront envisager d'élargir le champ de réflexion de cette problématique. En refermant ce livre, le lecteur ou la lectrice sont heureux d'être mieux informés d'une réalité importante et nouvelle de la dernière décennie au Québec, celle des dimensions sociales, économiques et humaines de l'analphabétisme des immigrants.

Fernand Serre  
Université de Sherbrooke

\* \* \*